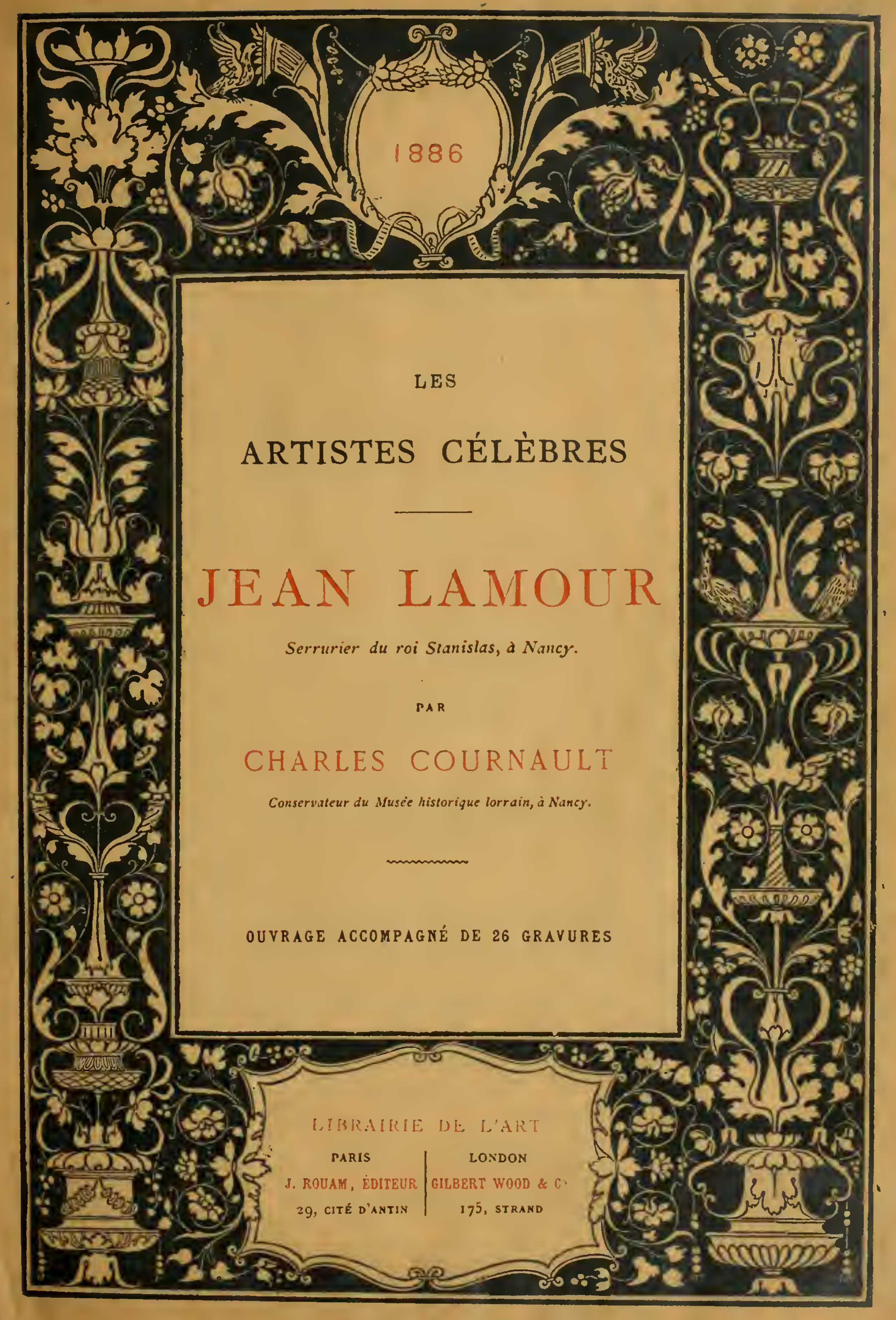


LES

ARTISTES CÉLÈBRES

JEAN LAMOUR

Serrurier du roi Stanislas, à Nancy.

PAR

CHARLES COURNAULT

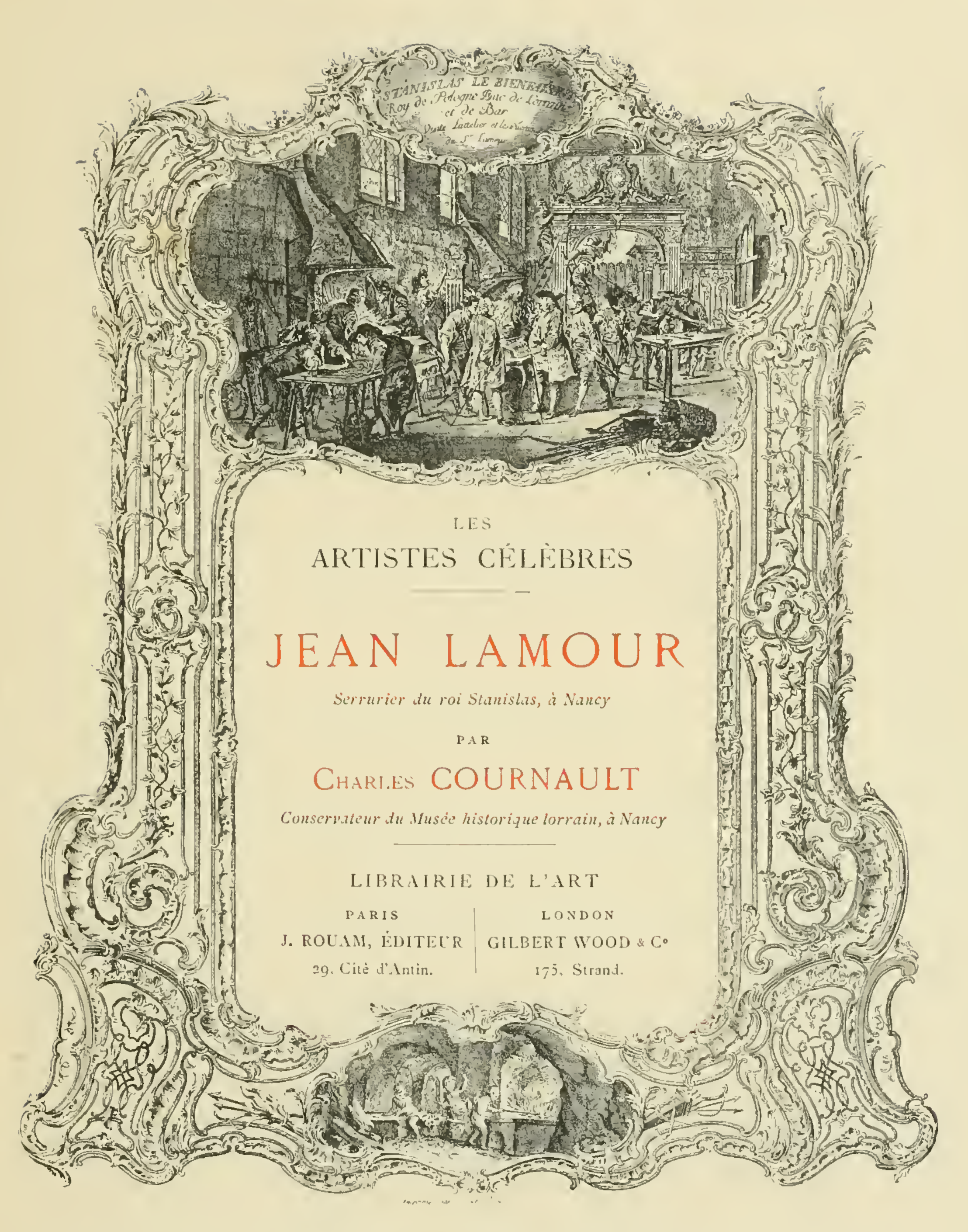
Conservateur du Musée historique lorrain, à Nancy.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE 26 GRAVURES

LIBRAIRIE DE L'ART

PARIS	LONDON
J. ROUAM, ÉDITEUR	GILBERT WOOD & Co
29, CITÉ D'ANTIN	175, STRAND

DÉPOSÉ. — Tous droits de traduction et de reproduction réservés.



LES

ARTISTES CÉLÈBRES

JEAN LAMOUR

Serrurier du roi Stanislas, à Nancy

PAR

CHARLES COURNAULT

Conservateur du Musée historique lorrain, à Nancy

LIBRAIRIE DE L'ART

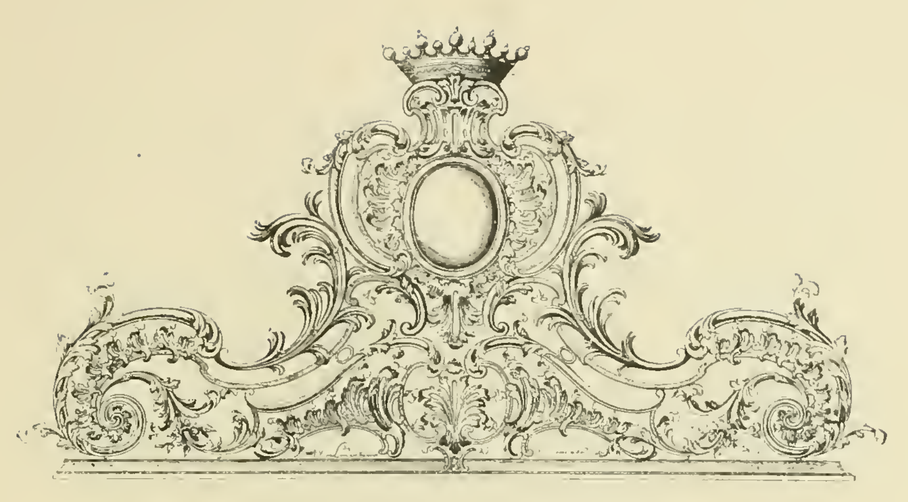
PARIS	LONDON
J. ROUAM, ÉDITEUR	GILBERT WOOD & C°
29, Cité d'Antin.	175, Strand.

FRONTISPICE DU RECUEIL DES OUVRAGES DE SERRURERIE DE J. LAMOUR.

Le roi Stanislas visitant l'atelier de son serrurier.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/jeanlamour00cour



COURONNEMENT DE GRILLE.

Modèle proposé par Jean Lamour, et gravé dans le Recueil de ses ouvrages.

JEAN LAMOUR

— 1698-1771 —

CHAPITRE PREMIER

Les origines de Lamour. — Ses débuts. — L'art de la serrurerie au XVIIIe siècle. — Stanislas Lecszinski et les embellissements de Nancy. — La grille de la chapelle des Bourguignons. — Le château de Chanteheux. — Travaux à Commercy.

En visitant Nancy, le touriste est tout d'abord frappé de la magnificence des grilles en fer forgé dont le roi Stanislas fit décorer la place qui porte son nom. Cet ouvrage, unique en Europe, a valu l'immortalité à Jean Lamour, serrurier ordinaire de l'ancien souverain de la Pologne. Par leur étendue, par la savante combinaison des lignes et la richesse de l'ornementation, les grilles de la place Stanislas forment une vaste page de décoration architecturale bien plus qu'un ouvrage de serrurerie proprement dit. Rien ne se saurait imaginer à la fois de plus original et de plus riche que ces enchevêtrements de palmes, de rinceaux, de chiffres couronnés, dont les lignes si souples et si harmonieuses sont encore relevées par l'éclat de l'or.

Les *Archives de Nancy*, publiées par M. Henri Lepage, nous apprennent que le grand-père de Jean Lamour était taillandier à Charleville. Son fils Jean vint s'établir à Nancy, en 1684, et devint serrurier de la ville [1]. Il s'y maria, deux ans après son arrivée, avec Jeanne-Barbe Barbillon, fille d'un paveur. De cette union naquit, le 25 mars 1698, Jean Lamour, le décorateur de la place Stanislas [2]. D'après Durival [3], Jean Lamour travaillait à Metz dès 1712 ; il fit ensuite deux voyages à Paris pour se perfectionner dans la serrurerie et le dessin. Son père étant mort vers 1719, Jean lui succéda le 12 janvier 1720 dans sa charge de serrurier de la ville de Nancy, aux gages de 10 francs barrois par an, somme qui équivalait à 2 fr. 60 c. de notre monnaie actuelle [4]. Sa mère était morte dès 1706. En 1724, la seconde femme de son père, Françoise Giboutet, se remariait. Tels sont les uniques renseignements que nous possédons sur la famille de Lamour.

Les traités qu'il passa, en 1723, pour l'entretien des lanternes publiques [5], et en 1724 pour celui des sonneries des paroisses, indiquent les fonctions d'utilité publique qu'on lui confia tout d'abord. En 1728, 1,150 livres lui furent allouées pour entier paiement du grillage aux armes de la Ville, qu'il avait exécuté dans l'église de Saint-Epvre [6]. Ce travail devait être important. On ignore ce qu'il est devenu. Lors de la démolition de cette église, arrivée il y a une vingtaine d'années, cette grille ne s'y trouvait plus. En 1730, on voit Lamour employé aux préparatifs que nécessitèrent les feux de joie tirés à Nancy, lors de l'entrée du duc François III. Tous ces travaux, et d'autres que nous ne mentionnons pas, ne paraissent point avoir été d'un règlement facile. Nous trouvons, en effet, qu'en 1762 la Ville constitua, à son profit, une rente pour un capital de 26,000 livres qui lui était dû, sans doute, depuis longtemps [7].

En 1738, Lamour avait quarante et un ans et n'avait jamais été employé qu'à des travaux professionnels où l'art du dessinateur n'entrait que pour une bien faible part. Il en fut tout autrement lorsque le roi de

1. Lepage, *Archives de Nancy*, t. III, p. 300.
2. *Ibid.*, t. III, p. 264.
3. *Description de la Lorraine*, t. I, p. 230.
4. Lepage, *Archives de Nancy*, t. II, p. 60.
5. *Ibid.*, t. II, p. 344.
6. *Ibid.*, t. III, p. 43.
7. *Ibid.*, t. II, p. 397

Pologne l'appela à contribuer à la décoration de palais d'une magnificence jusqu'alors inconnue en Lorraine. Sans Stanislas Leeszinski,



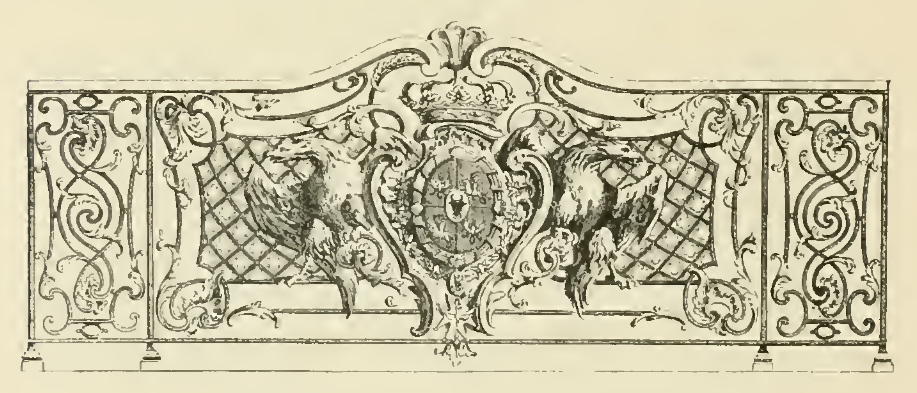
PORTRAIT AU PASTEL DE JEAN LAMOUR

Offert à l'artiste par le roi Stanislas. — (Musée historique lorrain, à Nancy.)

qui, en 1737, vint prendre possession, en vertu du traité de Vienne, des duchés de Lorraine et de Bar, Lamour fût resté un habile ouvrier, mais ne serait pas devenu l'illustre serrurier que l'on connaît.

En arrivant dans ses nouveaux États, un des premiers soins de l'ancien roi de Pologne fut la reconstruction de la chapelle, dite des Bourguignons, dédiée, à la suite de la bataille de Nancy, à Notre-Dame de Bon-Secours. La piété et le patriotisme des Lorrains attiraient une foule considérable en ce lieu où jadis leurs ancêtres avaient combattu pour l'indépendance de la patrie et où les glorieux morts de 1477 avaient été enterrés.

En 1738, la petite chapelle tombait en ruines. Stanislas la reconstruisit, à grands frais, dans le style baroque et tourmenté dont il venait de voir



PARTIE CENTRALE DE LA GRILLE DU BALCON DU PREMIER ÉTAGE DE L'HÔTEL DE VILLE DE NANCY.

Fac-similé de la gravure publiée dans le Recueil des œuvres de Lamour.

tant d'exemples dans le nord de l'Europe et tout particulièrement en Allemagne. Il la choisit pour le lieu de sa sépulture, n'ayant pas le droit, en vertu des traités, de se faire enterrer dans la chapelle ducale réservée à l'auguste maison de Lorraine. C'est là qu'il fit élever son mausolée et celui de la reine, son épouse.

L'historien de Nancy, Lionnois, raconte « qu'au-dessus de l'ordre d'architecture en pilastres, le sieur Lamour a posé une belle grille de fer avec ornements et dorure[1]. » De cette grille il ne reste plus rien, pas même un dessin. En 1792, elle fut adjugée, à vil prix, à un brocanteur qui la fit disparaître. Était-elle dans le goût de celle de la table de communion actuelle et des trois balcons qui garnissent la tribune de l'orgue ? Les armes du roi de Pologne, les chiffres de Stanislas et de la reine

1. *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy*, t. I, p. 585.



GRILLE CENTRALE DES FONTAINES DE LA PLACE ROYALE, POSÉE EN 1755.

Fac-similé de la gravure publiée par Jean Lamour.

Catherine Opalinska, témoignent que ces grilles ont été posées par ordre de ces souverains. Le style en est simple et rappelle celui de la fin du règne de Louis XIV, que Lamour avait pu étudier pendant son séjour à Paris. Aussi sommes-nous disposé à lui attribuer ces ouvrages, qui dénotent un esprit encore timide et peu personnel.

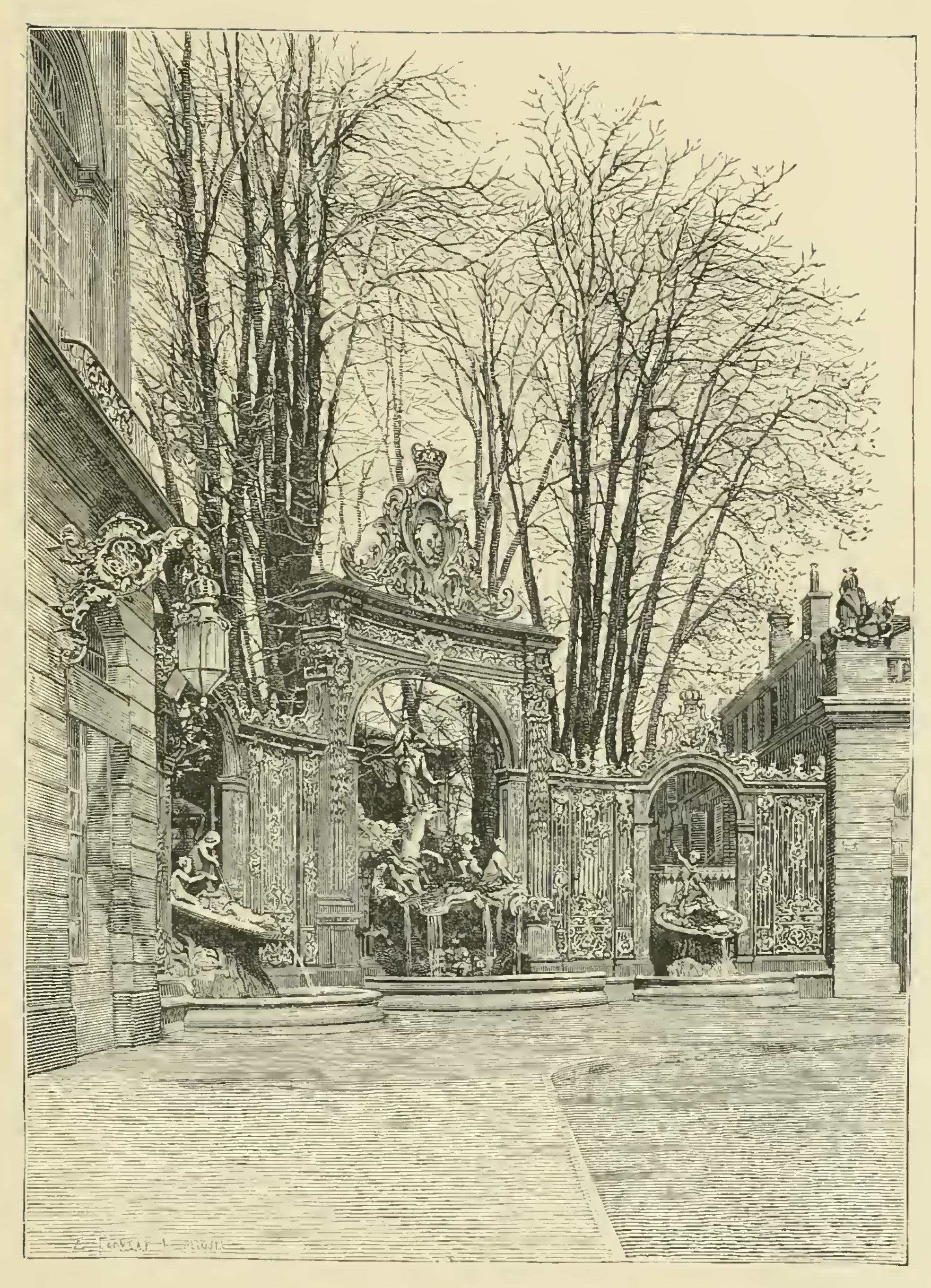
En pénétrant dans l'église, à droite de la porte d'entrée, on remarque une haute porte grillée, en style Louis XV, portant, au centre, le chiffre de Catherine Opalinska. Le dessin en est peu gracieux, voire lourd ; serait-ce là un des premiers essais de Lamour dans le style nouveau qu'il abordait, timidement, en homme qui tente un effort considérable, mais que, plus tard, à force de persévérantes études, il devait traiter avec une exquise délicatesse ? Nous sommes très disposé à croire que nous avons ici les premières tentatives que fit Lamour dans l'art de la serrurerie décorative.

Lorsqu'il vint en Lorraine, Stanislas eût pu choisir pour habitation le palais que le duc Léopold avait commencé de bâtir près de l'ancien palais ducal. A l'imitation du grand roi, il préféra, à sa capitale, le séjour de la campagne et celui d'une petite ville voisine. Le château de la Malgrange et Lunéville furent ses résidences habituelles ; il y réunissait une cour élégante et lettrée. Comme nous le verrons dans la suite, Stanislas n'eut jamais qu'un pied-à-terre à Nancy.

Avant d'habiter le château de Lunéville, il fit élever à Chanteheux, petit village situé à trois kilomètres de cette ville, un pavillon magnifique qu'il appela *le Salon*, et à la construction duquel il n'employa que des artistes lorrains, voulant les former, sous ses yeux, pour les travaux qu'il méditait de faire exécuter plus tard dans sa capitale. Heré fut son architecte et Jean Lamour son serrurier.

En 1767, Lamour publia le Recueil gravé, d'après ses dessins, des ouvrages en serrurerie qu'il fit pour le roi de Pologne. Cet atlas in-folio, devenu rare, est d'un grand secours, aujourd'hui, pour l'étude des châteaux de Chanteheux et de Commercy qui, à la mort de Stanislas, furent, le premier détruit, et le second converti en caserne. Il sera notre guide. On peut apprécier, par les planches gravées, les progrès que fit Lamour dans la conduite de ses travaux, et, à l'aide du texte, connaître le jugement que lui-même portait sur ses ouvrages. On verra qu'il ne s'épargnait pas la louange.

Quand Lamour fut appelé à Lunéville, où s'élaboraient les plans de



ENSEMBLE DE LA GRILLE DES FONTAINES DE LA PLACE ROYALE.

Chanteheux, que pouvait-il faire, lui ouvrier habile, intelligent; mais peu préparé, croyons-nous, aux travaux d'art importants qu'on allait lui demander? Il dut commencer par imiter ce que l'on faisait alors; aussi, dans la rampe de l'escalier du château, les rocailles, les chicorées, les fleurons viennent-ils s'accrocher à des lignes serpentines qui s'enroulent tumultueusement, sans que l'œil fatigué puisse se reposer, un seul instant, sur quelques lignes droites qui rompent, à propos, les évolutions multiples de ces courbes désordonnées. Il semble qu'à cette époque Lamour eut une telle horreur des lignes horizontales et verticales, qu'il employa des ornements rappelant la forme de la lyre pour séparer les compartiments dont la rampe de l'escalier est composée. Voulant soutenir et relier entre elles les diverses parties de cette ornementation baroque, il a eu souvent recours à des pièces de rapport, qu'on nommait *anses de panier*. Il les a prodiguées. Ce sont comme autant de chevilles dans une pièce de vers. L'ensemble en devait être riche, grâce aux dorures qui y étaient appliquées; mais, à tout prendre, c'était un ouvrage médiocre et nous ne devons pas beaucoup regretter qu'il ne nous ait pas été conservé.

Lamour ne portait pas un jugement aussi sévère sur ce travail et voici ce qu'il en pensait : « L'exécution de cette rampe est conforme aux règles du bon goût ; elle a fait, dans le temps que Louis XV passa à Nancy, en 1744, l'admiration des connaisseurs de la cour de ce monarque. »

Les grilles que Lamour posa ensuite au château d'eau, au balcon du Roi et à l'hôtel de ville de Commercy, accusent déjà un progrès réel. Les conseils lui sont venus, sans doute, des artistes éminents que Stanislas entretenait auprès de lui, et nous voyons des lignes droites encadrant des motifs d'ornementation, dont l'œil n'a pas de peine à se rendre compte. Le centre de ces divisions est occupé par les armes du roi, par son chiffre, par des palmes et des attributs rappelant la destination des monuments qu'ils décoraient. Toutefois certaines parties ne sont pas liées entre elles et ne présentent pas cette unité, ce bel accord de lignes qu'on aime à trouver dans une œuvre d'art bien conçue. Cependant Lamour en était satisfait et il déclare que « ces pièces ont été faites avec toutes les précautions possibles et qu'elles peuvent entrer dans le nombre de celles qui sont considérées comme des ouvrages de goût et de propreté ».

Vers cette époque, Lamour dut faire la rampe de l'escalier du palais



PROJET DE RINCEAU.

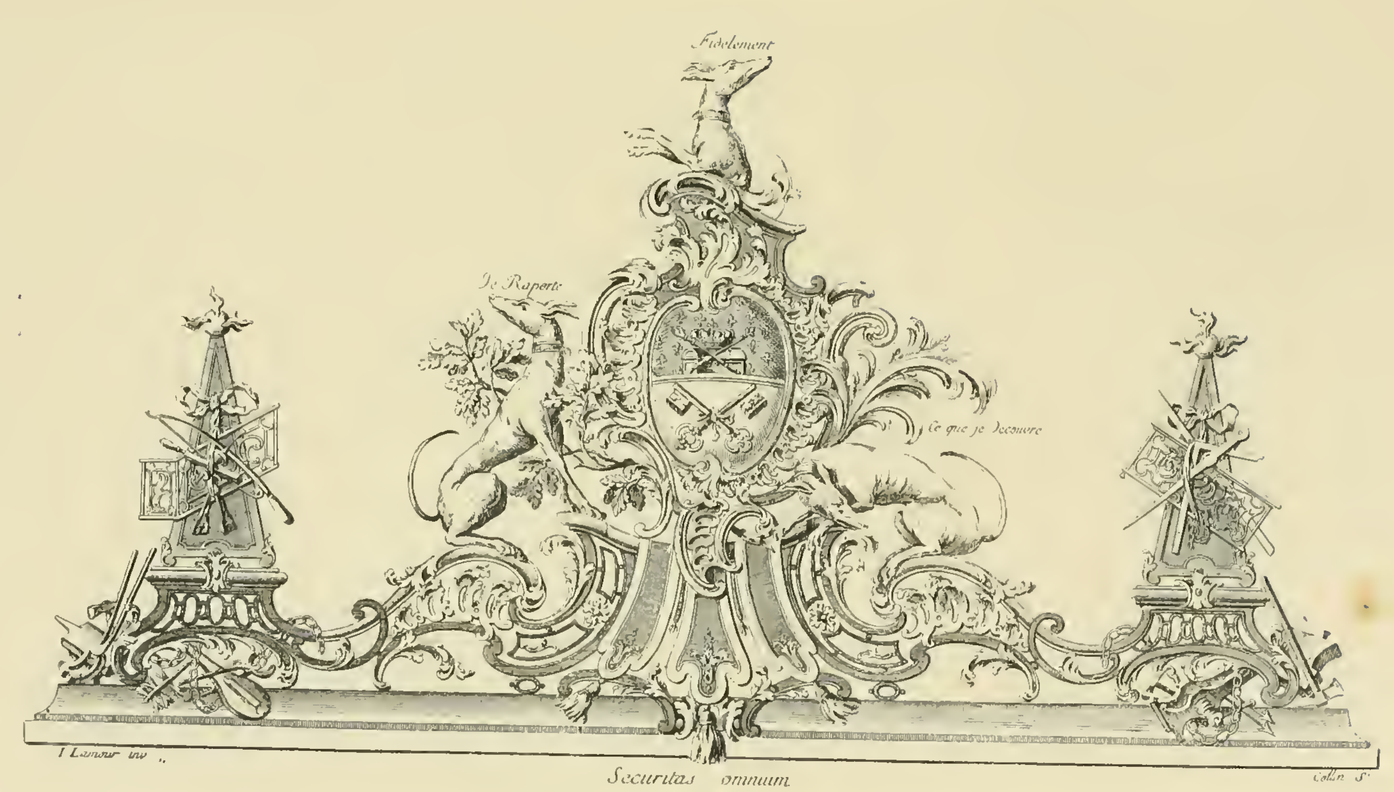
Fac-similé de la gravure du Recueil de Jean Lamour.

de l'Intendance, résidence actuelle du général de division, formant le fond de la Carrière de Nancy, et celle de la maison que Heré fit bâtir sur un terrain de la Carrière que lui donna Stanislas, n° 49 actuel. Ces grilles sont encore en place aujourd'hui. Leurs lignes tourmentées appartiennent à l'art maniéré du XVIIIe siècle. On peut admirer la serrurerie des rampes courantes et des membrures en fer forgé; mais l'exécution des ornements, rinceaux et feuillages laisse à désirer. A cette époque, les ouvriers releveurs que Lamour employait n'étaient-ils pas encore bien habiles ou plutôt a-t-on voulu conduire avec économie des travaux qui n'étaient pas destinés à des habitations royales? Ce qu'il y a de certain, c'est que les planches du Recueil de Lamour donnent, de ce travail, une idée bien supérieure à celle qu'on en prend, lorsqu'on l'examine en réalité.

En nous laissant guider par le degré de mérite qu'offre la composition des ouvrages de Lamour, nous signalerons les balcons et la grille de l'escalier du bâtiment des Missions royales, aujourd'hui le séminaire diocésain, rue de Strasbourg, n° 9.

Chaque année le roi de Pologne venait, à toutes les fêtes de la Vierge, communier dans la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours et, la veille, il couchait soit au château de la Malgrange, soit à la maison des Missions où il avait un pied-à-terre, au rez-de-chaussée. L'appartement que ce bon roi occupait existe encore et l'on peut admirer de belles boiseries en chêne, d'un très haut relief, qui couvrent les murailles de la salle des gardes. La façade du bâtiment donnant sur la rue est décorée d'un grand balcon embrassant trois fenêtres. On en a arraché les armoiries et les chiffres, en 1792; mais au balcon ayant vue sur le jardin sont restés intacts les chiffres du roi Stanislas et de la reine Catherine Opalinska. Ces chiffres sont encore reproduits sur la grille de l'escalier jusqu'au premier étage seulement. Comme on ne les rencontre plus après la mort de la reine, arrivée le 19 mars 1745, on doit en conclure que les ouvrages de serrurerie des Missions royales sont antérieurs à cette époque. Dans leur composition entre le dessin de la fleur de lis, comme principe d'ornement largement développé, sans toutefois y devenir un attribut distinct, comme dans les armoiries.

Deux autres grilles d'un mérite égal sont celle de l'escalier du palais épiscopal, place d'Alliance, nos 2 et 2 *bis* actuels, que fit construire Mgr. Drouas, évêque de Toul, et celle qui se trouvait dans la partie du



PROJET D'ENSEIGNE POUR UN SERRURIER.

Dessiné par Jean Lamour et gravé dans le Recueil de ses ouvrages de serrurerie.

palais ducal occupée par la gendarmerie, avant l'incendie de 1871, laquelle était, au siècle dernier, destinée à loger divers officiers de la garnison française. Cette dernière grille, ayant eu à subir quelques avaries par le fait de l'incendie, a été déposée au Musée lorrain. Enfin les grilles de la façade de la Bourse du commerce, sur la Carrière, aujourd'hui tribunal de commerce ; celle de l'escalier du collège des Médecins, sur la place Royale, n° 3, aujourd'hui le théâtre, quoique d'un moindre intérêt, en raison de la simplicité relative de leur composition, doivent être rangées au nombre des bons ouvrages de Lamour exécutés à l'époque où s'élaboraient, dans son atelier, les grands travaux de la place Royale (1752-1759).

Tout en s'occupant des nombreuses fondations qu'il créait, non seulement à Nancy, mais dans toute l'étendue de son petit État, Stanislas portait son attention sur les travaux qu'entreprenaient les particuliers. C'est ainsi que nous avons trouvé dans les comptes de son trésorier une somme de 3,508 livres 14 sols 7 deniers, attribuée à son serrurier ordinaire pour « ouvrages en arraignées et autres posés sur les façades de divers particuliers situées sur la Carrière ». Ces « ouvrages en arraignées » étaient probablement les grilles légères qu'on posait au-dessus des portes d'entrée. Il y en a de charmantes, où la fantaisie de Lamour s'est plu à enrouler des feuillages et des fleurs autour d'élégantes arabesques. Citons surtout celles des maisons n° 17, 18, 20, de la rue de la Primatiale, à l'entrée de laquelle Lamour avait son atelier, dans la vieille petite église de la Primatiale première, celles des maisons de la rue Montesquieu, n°s 9 et 11. Il y en a beaucoup d'autres répandues dans la ville neuve ; mais la plus belle de toutes est celle qui se voyait à la porte de l'hôpital des frères Saint-Jean-de-Dieu, rue Sainte-Catherine, 5, et que son propriétaire actuel a fait polir et encadrer, la considérant, avec raison, comme un objet d'art exquis. Elle est placée dans ses appartements intérieurs.

Mais c'est trop nous arrêter devant ces menus ouvrages de Lamour, simples délassements d'un artiste fécond en inventions gracieuses, sous la main duquel le fer devenait souple comme un roseau. Il est temps d'en venir aux grands travaux qui firent du serrurier du roi de Pologne un maître hors pair en son art.



COURONNEMENT DE GRILLE.
Projet gravé dans le Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

CHAPITRE II

Les grilles de la cathédrale de Nancy. — La place Stanislas. — Les collections de Lamour. — Sa famille. — Mort de l'artiste.

Les premiers en date de ces ouvrages appartiennent à l'année 1751. Ce sont deux grilles qui fermaient les chapelles de Saint-Charles et de Saint-Jean, à la Primatiale de Nancy. La grille de Saint-Charles est gravée dans le Recueil des œuvres de Jean Lamour. Elle portait, en couronnement, les armoiries du cardinal Charles de Lorraine, fondateur de la Primatiale, qui y était enterré. Ce furent les membres du chapitre qui en firent les frais. Celle qui lui faisait face, dans le collatéral de gauche, avait été placée par le prélat du Bouzey, grand doyen, devant la chapelle où il avait fait creuser un caveau pour y déposer les restes de plusieurs de ses ancêtres. D'autres grilles, d'une composition plus simple, furent placées en avant des quatre chapelles des collatéraux de droite et de gauche. Toutes sont encore en place. On les attribue quelquefois à Lamour. C'est une erreur. Elles sont poinçonnées : Jean Maire, 1759. Jean Maire n'est point compté au nombre des collaborateurs de Lamour. On ignore quels sont ses autres travaux.

En 1792, les dévastateurs ne s'attaquèrent qu'aux armoiries, qu'ils

arrachèrent. Quand les églises furent rouvertes, on remplaça les couronnements armoriés, qui manquaient, par la copie de ceux des grilles voisines, en sorte que l'ensemble de cette décoration présente un aspect parfaitement harmonieux.

Ces grilles se composent d'un portique à pilastres encadrant des travées. L'ordonnance en est bien réglée, et les nombreuses pièces en métal, qui s'épanouissent en volutes ou se courbent en rinceaux, donnent un grand air de richesse à cette église, d'un aspect assez sévère.

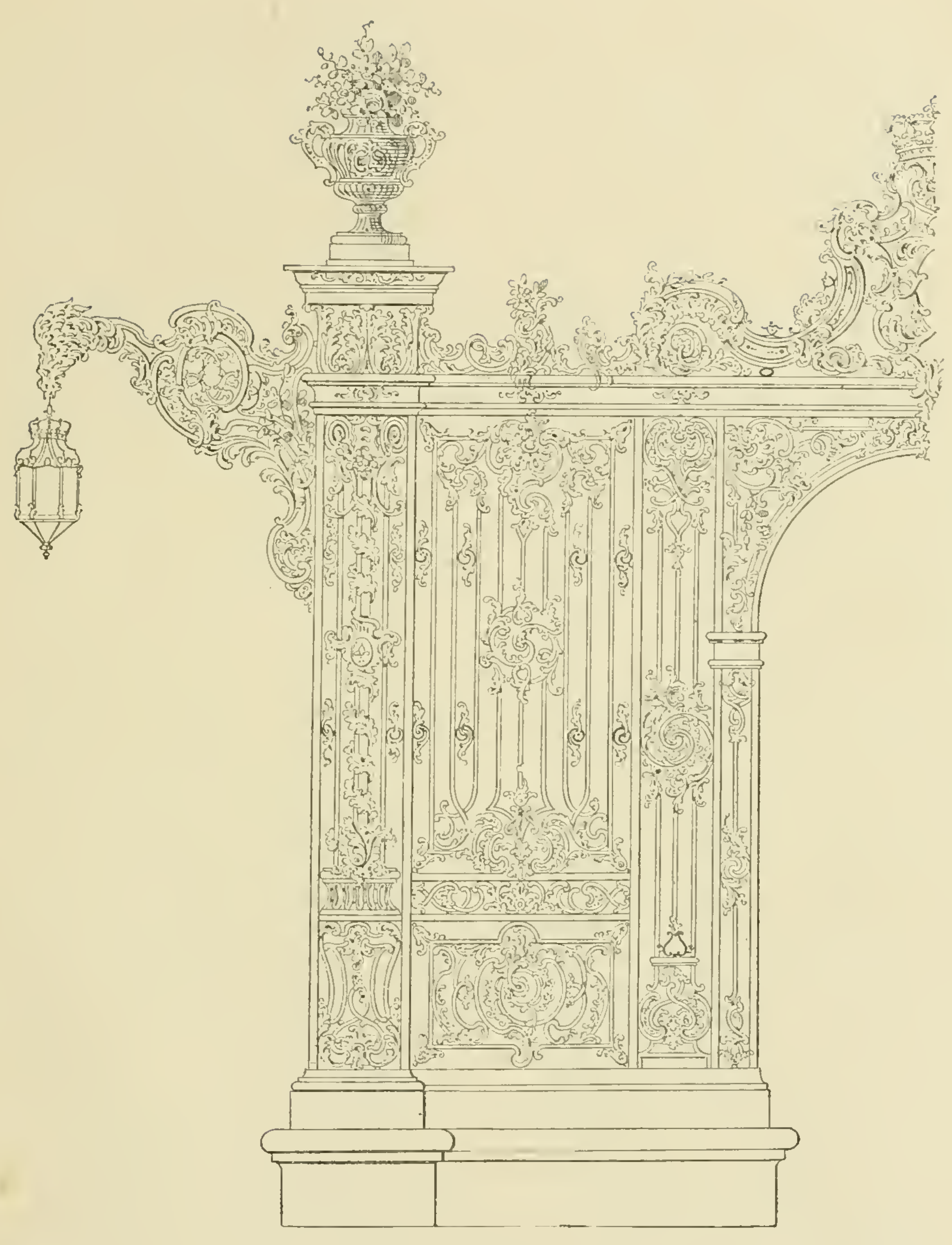
Avant de décrire les grilles qui ont illustré le nom de Lamour, il convient de dire quelques mots de la place qu'elles décorent. Lamour, lui-même, sera notre guide et notre cicérone. Nous ne modifierons son texte que pour indiquer les changements survenus, par l'effet du temps ou des usages nouvellement établis.

La place Royale, aujourd'hui place Stanislas, forme un rectangle long, qui a 124^{m}.44 de largeur, sur 106 mètres de longueur. Elle est percée aux quatre angles et dans trois autres endroits différents. La façade de l'hôtel de ville regarde le nord et règne sur toute la largeur de cette place. L'ouverture des deux angles qui sont à l'extrémité de ce bâtiment conduit, de chaque côté, à des rues différentes. Elle est ornée de grillages en portiques, décorés de pilastres, chapiteaux, corniches, couronnements, vases de fleurs et bras de lanternes. L'entre-deux des pilastres n'est point terminé par un couronnement, il est libre et laisse apercevoir, dans sa perspective, la beauté de la place.

Les angles de cette place qui sont opposés à ceux dont on vient de parler sont fermés par de magnifiques grillages, qui encadrent deux fontaines monumentales ornées de statues par Barthélemy Guibal. En arrière de ces grilles, de belles masses de verdure varient agréablement la vue et forment un fond sombre sur lequel les ornements dorés se détachent en vives lumières.

Cette place est encore percée, en ligne droite, du côté de l'est et de l'ouest et donne entrée aux rues Stanislas et Sainte-Catherine. Ces deux percées sont ornées de portées de grillages ouverts avec pilastres, arrière-pilastres, chapiteaux et vases de fleurs. Elles sont terminées par une corniche.

Sans vouloir diminuer en rien le mérite de Jean Lamour, observons toutefois qu'Emmanuel Heré, premier architecte et directeur des bâtiments du roi de Pologne, ne dut pas rester étranger à la composition



PORTION DES GRILLES QUI DONNENT ENTRÉE LE LA PLACE ROYALE

AUX RUES DE LA CONSTITUTION ET DES DOMINICAINS.

des ouvrages reliant entre eux les superbes édifices qu'il faisait construire ou qui y étaient appliqués.

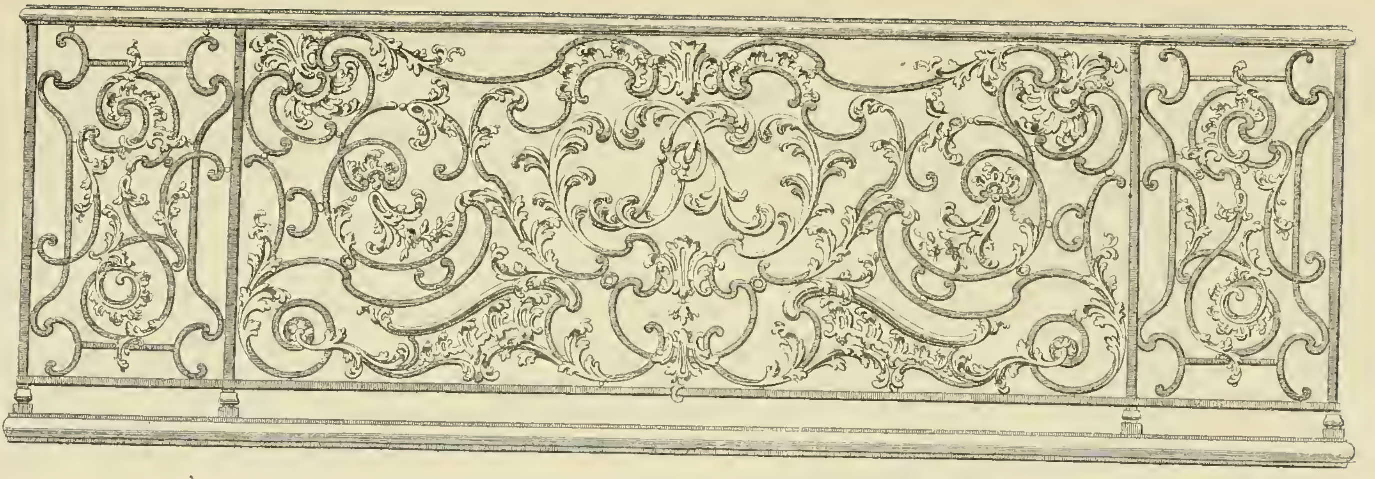
Cet habile architecte, né à Nancy en 1705, a bien indiqué, dans la dédicace du Recueil gravé des plans et élévations des bâtiments de la place Royale de Nancy, les qualités qui distinguent le style de son architecture, en en rapportant, du reste, tout le mérite au goût éclairé de Stanislas. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « On y voit la magnificence jointe à la simplicité et l'harmonie des proportions à la délicatesse ; mais aussi un goût nouveau dont il n'y eut jamais d'exemple. »

Cet éloge n'est point exagéré et peut tout aussi bien s'appliquer aux ouvrages de Lamour qu'à ceux de Heré. Les bâtiments de la place Royale, exempts du maniérisme et des contorsions de lignes qui caractérisent le goût borrominien, se rapprochent beaucoup des élégantes constructions de l'époque de Louis XVI et n'en ont pas la sécheresse. C'est un art de transition particulier à la Lorraine et dont l'élève de Heré, Richard Mique, architecte de la reine Marie-Antoinette, a fait une heureuse application au Petit-Trianon ainsi que dans la transformation du château de Saint-Cloud.

Les deux grandes grilles des fontaines sont exécutées sur un plan cintré dont l'ouverture est de 15^{m},30, formant un quart de cercle développé de 23^{m},45 ; leur plus grande hauteur est de 10^{m},60. Tout ce qui est apparent, en forme solide, est de fer battu. Les tôles sont si exactement appliquées sur l'armature qu'elles semblent ne faire qu'un même corps. Les saillies des corniches, les différents profils y sont observés avec une précision qui fait douter que ce soit du fer forgé. « Il est difficile, ajoute complaisamment notre guide, de comprendre combien ce travail m'a donné de sujétion. » Et à ce sujet il entre dans des détails techniques de construction qui ne peuvent intéresser que les gens du métier. Il termine en disant qu' « on ne voit dans son travail ni cette pesanteur, ni cette maigreur ordinaire des ouvrages de ce genre ».

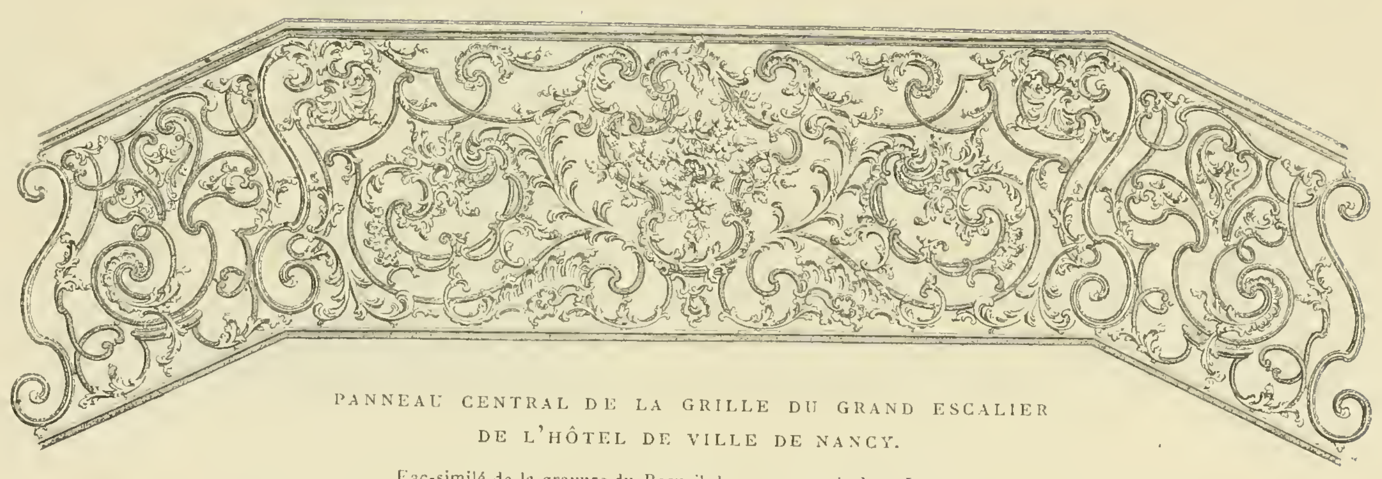
Les deux grandes grilles à trois portiques étaient surmontées d'un couronnement où Lamour avait placé l'écu de France entouré des ordres royaux et surmonté de la couronne royale. Ces emblèmes furent détruits lorsqu'on abolit les titres nobiliaires. Quand on restaura les grilles, en 1854, on remplaça l'écu de France par celui de la Ville de Nancy, mal blasonné, et partout les couronnes royales furent rétablies.

Dans le Recueil de Lamour, des trophées d'armes supportés par une



GRILLE D'UN DES BALCONS DES BATIMENTS DE LA PLACE ROYALE, AU CHIFFRE DE STANISLAS.

Fac-similé de la gravure du Recueil des ouvrages de Jean Lamour.



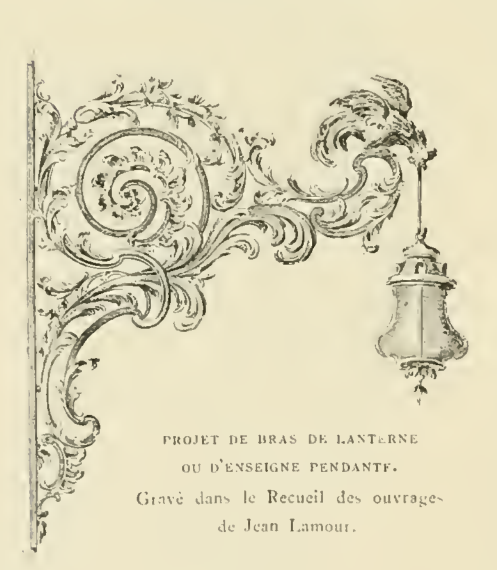
PANNEAU CENTRAL DE LA GRILLE DU GRAND ESCALIER
DE L'HÔTEL DE VILLE DE NANCY.

Fac-similé de la gravure du Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

pyramide fleurdelisée sont indiqués au-dessus des pilastres. Ils furent en effet exécutés; mais, en 1831, le mauvais état de leur conservation détermina l'autorité municipale à les faire enlever. On ne songea à les rétablir qu'en 1879. L'un d'eux fut retrouvé par M. Morey, architecte de la ville, dans l'arrière-boutique d'un serrurier. On s'empressa de le faire copier et on en ajouta trois autres pour compléter les grilles telles que Lamour les avait exécutées. Ce fut M. Lipman, serrurier à Strasbourg, qui fut chargé de leur exécution et qui s'en acquitta avec beaucoup d'habileté. Le prix de ces quatre trophées fut fixé à 11,000 francs.


PROJET DE BRAS DE LANTERNE
OU D'ENSEIGNE PENDANTE.
Gravé dans le Recueil des ouvrages
de Jean Lamour.

Enfin deux grillages à deux portiques ouverts et d'une riche ornementation sont placés dans les deux angles du côté du midi et terminent, l'un la rue des Dominicains, l'autre celle de la Constitution. Ils sont accostés de potences au chiffre de Louis XV et terminés par la partie antérieure d'un superbe coq dont le bec soutient une lanterne. Ces grilles, qui paraissent fermer la place, sont ouvertes dans leur milieu. La distance est suffisante pour laisser passer deux voitures.


PROJET DE BRAS DE LANTERNE
OU D'ENSEIGNE PENDANTE.
Gravé dans le Recueil des ouvrages
de Jean Lamour.

La façade de l'hôtel de ville est décorée, au premier étage, de balcons, dont le plus important est celui du salon destiné aux réceptions officielles, et qui comprend trois fenêtres. Lamour a mis un soin tout particulier à son exécution,

« voulant, dit-il, rendre l'effet du bronze ciselé et recherché avec exactitude ». On y remarque, au centre, les armoiries du roi de Pologne entourées des cordons du Saint-Esprit et de Saint-Michel et accostées de deux aigles. Des trophées, des palmes disposés sur un fond treillagé, forment d'heureuses divisions sur cette surface longue de 18m,90 et élevée seulement de 0m,95. Là se trouvait une difficulté réelle, et Lamour a su en triompher avec bonheur. Les balcons des deux ailes sont également d'une grande richesse et d'un excellent goût. Ils ont 11m,10 de longueur et 0m,95 de hauteur.



PROJET DE BRAS DE LANTERNE
OU D'ENSEIGNE PENDANTE
Gravé dans le Recueil des ouvrages
de Jean Lamour.

Du temps de Lamour, tous les ornements étaient relevés par différentes couleurs d'or, qui, par leur variété, produisaient un effet des plus agréables. Faute de renseignements suffisants, le doreur qui fut, sous l'administration de M. le baron Buquet, chargé de la restauration des grilles ne put rétablir l'état primitif. Il dut se contenter d'employer une seule couleur d'or.

Les quatorze balcons des fenêtres de l'hôtel de ville et les cinquante-six balcons des pavillons de la place, aux chiffres de Louis XV et de Stanislas, sont en harmonie de style et de richesse avec les grands travaux de fer de la place. Ils ont 3 mètres de longueur et 0m,95 de hauteur.



PROJET DE BRAS DE LANTERNE
OU D'ENSEIGNE PENDANTE.
Gravé dans le Recueil des ouvrages
de Jean Lamour.

Ceux du pavillon de la salle de spectacle, autrefois du collège royal des Médecins, ont échappé à la fureur des Fédérés marseillais, grâce à la présence d'esprit du docteur Gormann. Cet intelligent citoyen, voyant qu'on allait arracher les deux L et les lettres S R, initiales du nom de Louis XV et de Stanislas, roi, s'écria : « N'y touchez pas! ces lettres signifient Liberté et République française. » On le crut et, grâce à cet ingénieux stratagème, ces chiffres furent conservés et servirent de modèle, lorsqu'on eut à réparer les ravages causés par le fanatisme révolutionnaire.



PROJET DE BRAS DE LANTERNE OU D'ENSEIGNE PENDANTE.
Gravé dans le Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

D'ordinaire, les curieux qui visitaient Nancy quittaient la place après en avoir admiré les grilles; mais depuis qu'on entre au musée de peinture par le vestibule de l'hôtel de ville, ils doivent monter le premier palier de l'escalier qui conduit, d'une part, au musée de peinture et de sculpture, et de l'autre au salon décoré par Jean Girardet, nommé salon de l'Académie parce qu'il fut créé par le roi pour son Académie, qui n'a pas cessé d'y tenir ses séances publiques annuelles.

De tous les ouvrages de Lamour, la rampe de cet escalier est celui où tous les éléments de la décoration en usage sous Louis XV, toutes les ressources de l'art de la serrurerie ont été prodigués avec une somptuosité qui n'a été nulle part égalée.

L'œil est ébloui par l'éclat des reliefs dorés recouvrant presque partout la grille qui les supporte. Toutefois, cette grille qu'on aperçoit dans les rampants n'est pas dessinée avec cette sûreté de goût dont Lamour a fait preuve aux balcons de la place. Nous savons qu'il y avait là une sérieuse difficulté à vaincre, et que tel dessin bien accommodé a une travée horizontale devient gauche lorsqu'il est appliqué à un rampant, aussi n'insistons-nous pas. Ce qui semble un vrai tour de force de serrurerie, c'est la plate-bande qui a 25 mètres de longueur et sur laquelle il est impossible d'apercevoir aucun joint. Elle est effectivement d'une seule pièce. Voici comment Lamour jugeait lui-même ce chef-

d'œuvre de serrurerie : « La courbure des doubles rampes ne semble pas être un ouvrage de fer forgé. La plate-bande annonce un métal moulé et poussé par le fer d'un menuisier, puisqu'il n'y a dans tous ses contours aucun jarret, ni gauche qui dérange un dessin serré. La peine qu'a donnée cette plate-bande n'est pas concevable. Il faut être de l'art pour comprendre combien il faut de justesse pour profiler et contourner ces pièces, sans s'écarter du plan, combien il faut faire rouler le calibre pour dresser toutes les moulures, filets et faces, pour ne point corrompre cette forme. Je peux présenter cet ouvrage comme peu commun et dire qu'il a été regardé, avec attention, par les gens versés dans cet art. »



PROJET DE BRAS DE LANTERNE
OU D'ENSEIGNE PENDANTE.
Gravé dans le Recueil des ouvrages
de Jean Lamour.

Les travaux de serrurerie de l'hôtel de ville rapportèrent à Lamour la somme de 60,411 livres. Les grilles et balcons de la place Royale lui furent payés 174,200 livres.

On a conservé les noms des principaux ouvriers qui faisaient partie de son atelier. Ce furent Vivier, Louis Descœniliet, Charles Colson, Laurent et Remy.

Celui qui lui succéda, comme serrurier de la ville, Jacques Courbe, n'est pas compris dans cette liste[1].

Les derniers ouvrages que nous ayons à mentionner, comme ayant été faits par ordre du roi de Pologne, sont les grillages qui sont placés aux deux extrémités de la Carrière. Leur exécution n'est ni inférieure, ni moins luxueuse que celle des grilles de la place. Notons, enfin, la balustrade, à hauteur d'appui, entourant la statue de Stanislas qui a remplacé celle de Louis XV, renversée en 1792. Elle est d'une grande simplicité. Il ne convenait pas, en effet, que le travail du serrurier attirât l'attention, qui devait se porter tout entière sur la statue de Louis XV, œuvre des statuaires Barthélemy Guibal et Cyfflé. Cette grille fut payée à Lamour 5,511 liv. 1 s. 8 d.

1. Lepage, *Archives de Nancy*, t. II, p. 104.

A la mort de Stanislas, arrivée le 23 février 1766, la Lorraine devint une province du royaume de France, et Nancy, déchue de son titre de capitale, tomba au rang d'une ville de second ordre. Dès lors les grands travaux cessèrent et Jean Lamour, serrurier de la ville, dut voir les commandes diminuer singulièrement. Il était devenu riche. La considération dont il jouissait lui assurait une position honorable dans sa ville natale, aussi ne la quitta-t-il point. Ce fut, sans doute, à cette époque qu'il exécuta pour la maison qu'il habitait, rue Notre-Dame, 32, et pour celle qu'il possédait aussi, rue Saint-Thiébault, 5, les grilles des balcons qu'on peut encore y admirer aujourd'hui. Celles du rez-de-chaussée de la rue Notre-Dame sont du genre de celles qu'on désignait sous le nom de grilles à tombeau. Fort en usage aux XVIIe et XVIIIe siècles, elles sont devenues rares à Paris et c'est dans les vieux quartiers des villes de province qu'on les rencontre assez communément. Les grilles à tombeau sont composées de barreaux recourbés qui font le ventre par en bas, pour procurer la facilité de voir ce qui se passe au dehors. Les proportions de celles qui nous occupent sont si bien réglées, les courbes en sont dirigées si heureusement qu'elles présentent à l'œil une légèreté inusitée dans les ouvrages de ce genre. Quelques fleurons jetés sur les saillies supérieures viennent rompre à propos l'uniformité des lignes. Toutefois les balcons du travail le plus achevé, le plus délicat qu'ait produit le génie de Lamour, sont ceux du premier étage de cette maison. Il semble que, travaillant *pro domo sua*, Lamour ait voulu montrer jusqu'à quel point il savait dompter une matière rebelle et l'assouplir comme il aurait fait d'un morceau de cire à modeler. Ici l'or ne vient point éblouir l'œil, le sombre métal se montre seul, mais avec quelles séductions! Il se dresse en lignes harmonieuses, il se tord en rinceaux gracieux, il se ploie en volutes et se déroule en feuilles et en fleurs, qui s'épanouissent amoureusement pour le plaisir des yeux. Chacun de ces balcons est un joyau



PROJET DE BRAS DE LANTERNE OU D'ENSEIGNE PENDANTE.
Gravé dans le Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

précieux digne de figurer à la façade d'un boudoir décoré par Boucher, Watteau ou Fragonard. Il y en a quatre de deux dessins différents. Ceux du second étage sont beaucoup plus simples, mais encore fort élégants.



PETITS BALCONS QUI SE VOIENT A LA FAÇADE DE LA MAISON DE JEAN LAMOUR
Rue Notre-Dame, nº 32, à Nancy.

Cette maison, d'une bonne architecture, est perdue dans un quartier populaire où l'on va bien rarement la visiter; elle est entretenue avec soin et fait honneur à son propriétaire, qui semble apprécier tout le mérite des richesses d'art qu'il possède.

Le balcon du n° 5 de la rue Saint-Thiébault règne sur toute la façade d'une étroite maison percée de deux fenêtres. Il est trop long pour sa hauteur, 3m,55 sur 0m,47; mais le travail en est aussi fin, aussi délicat que celui de la demeure de Lamour. Plus d'un amateur s'est présenté pour l'acquérir. Malgré des offres brillantes, le propriétaire a toujours refusé de le laisser enlever de la place que lui avait donnée Lamour.

Nous avons parlé jusqu'à présent du serrurier artiste, disons quelques mots du collectionneur.

Dom Calmet nous apprend, en effet, qu' « il avait un cabinet rempli de tableaux et d'autres curiosités rares qu'il enrichissait tous les jours et

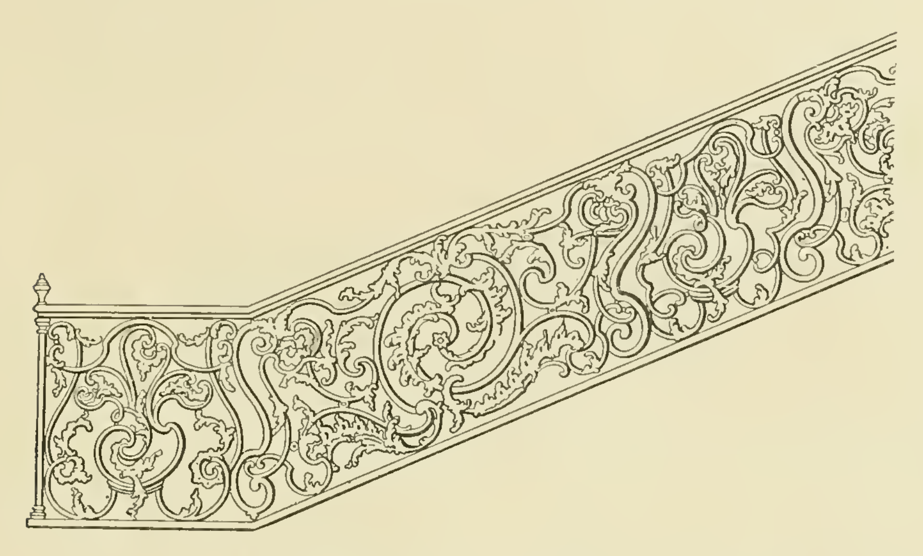


PANNEAU CENTRAL DE LA GRILLE DES AVANT-CORPS
DE L'HÔTEL DE VILLE DE NANCY.
Fac-similé de la gravure publiée dans le Recueil des œuvres de Jean Lamour.

dont il facilitait l'entrée aux curieux ». Une de ces curiosités rares était une serrure du xve siècle que Lamour a fait graver dans son Recueil. Il fait observer que ces serrures qu'on appelait *à la moderne* étaient bien vieilles de quatre cents ans. Comme il ne nous a pas laissé de catalogue de ses objets d'art, nous en sommes réduits à conjecturer que les artistes de Nancy, dont il était devenu l'ami, avaient beaucoup contribué à satisfaire ses goûts.

Deux portraits de Lamour nous ont été conservés. L'un, peint à l'huile, avait été placé par Mme des Armoises dans sa galerie des hommes illustres. Il est actuellement au château de Renémont, qui appartient à M. Jules Gouy. L'autre est au pastel et fait partie des collections du Musée lorrain. Une des grilles de la place figure dans le fond du tableau. Stanislas le Bienfaisant, qu'on a parfois nommé le roi philosophe,

était aussi un homme d'esprit, qui savait relever ses dons par la façon ingénieuse dont il les offrait. Voulant témoigner à Lamour l'estime qu'il avait pour sa personne et pour son talent, il fit faire au pastel son propre portrait et lui donna pour pendant celui de son serrurier ordinaire qu'il fit exécuter de dimension semblable ; tous deux furent envoyés à Lamour, qui ne dut pas être insensible à cette flatterie royale adressée à l'humble enfant du peuple. Ces pastels, longtemps conservés dans sa famille, ne sont arrivés au Musée lorrain que depuis peu d'années.



RAMPE DU GRAND ESCALIER DE L'HÔTEL DE VILLE DE NANCY.
Fac-similé de la gravure du Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

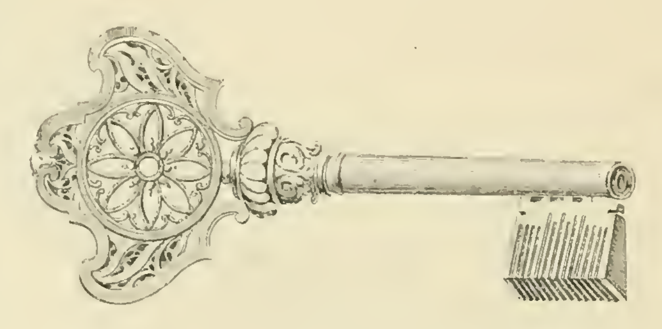
Lamour avait les traits réguliers et fortement accentués, le visage haut en couleur, comme il convient à un homme qui voit souvent le feu de la forge. Il porte le costume galant d'un seigneur de la cour, habit et veste de velours bleu de ciel, galonnés d'or. La petite estampe de Collin, qui se trouve en tête de son Recueil, le représente, dans son atelier de la Vieille Primatiale, montrant à Stanislas les dessins des grilles de la place qui sont en cours d'exécution. Le roi et les seigneurs de sa cour qui l'accompagnent paraissent être de petite taille à côté du maître serrurier. Cette estampe a été gravée d'après un tableau de Bénard, qui est à Lunéville.

Ce ne fut pas seulement le roi de Pologne qui tenait en haute estime l'auteur des grilles de Nancy. Les nombreux artistes que Stanislas entre-

tenait près de lui devinrent ses amis et les avocats de Nancy se firent un honneur de le recevoir dans leur confrérie religieuse de Saint-Yves, quoiqu'il dût être bien étranger à leurs savants travaux.

Lamour fut marié deux fois; sa première femme, Dieudonnée-Madeleine Michel, avait sept ans de plus que lui; il l'épousa le 1er avril 1719, du vivant de son père, et il la perdit le 16 mars 1760, à l'âge de soixante-dix ans. Elle était la fille d'un jardinier. De ce mariage naquirent un fils, nommé Nicolas, et une fille, Anne, qui épousa, en 1747, le sieur Charles George, tabellion général.

A l'âge de soixante-quatre ans, Lamour prit une seconde femme



CLEF D'UNE SERRURE DE COFFRE EN STYLE MOYEN-AGE

Que Lamour avait dans sa collection, mais qui n'était pas son ouvrage.

Fac-similé de la gravure qui se trouve dans le Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

qui lui survécut. Elle se nommait Françoise Petit. Cette union dura dix années.

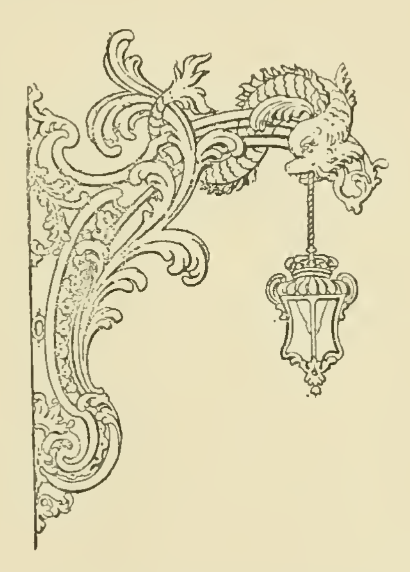
Le 20 juin 1771, à trois heures du matin, Jean Lamour rendit le dernier soupir dans sa maison de la rue Notre-Dame. Le lendemain son corps fut inhumé chez les Pères Minimes, après avoir été présenté à l'église Saint-Sébastien, sa paroisse, où ses services furent célébrés.

Le mausolée de Jacques Callot a été rétabli près de ceux des ducs de Lorraine; mais on ignore ce qu'est devenue la tombe, beaucoup plus récente, de Jean Lamour. Elle dut être très modeste, car Lionnois, qui a décrit, en 1788, les mausolées de l'église des Minimes, aujourd'hui détruite, ne parle pas de celui de Lamour.

On a placé une inscription commémorative sur la maison de Lamour; on a donné son nom à une rue nouvelle située hors la ville,

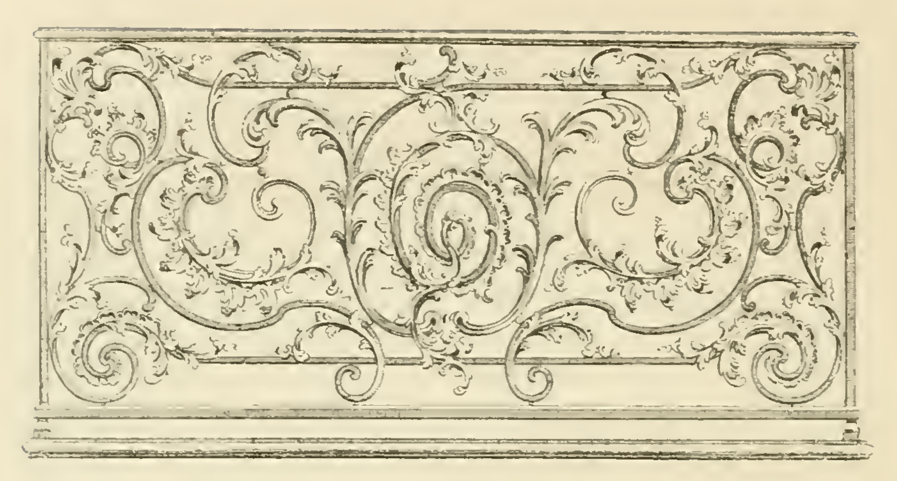
dans le faubourg des Trois-Maisons. Il nous semble qu'il eût été plus judicieux d'appliquer le nom de Jean Lamour à une des rues qui avoisinent ses grands ouvrages, à la rue de la Constitution par exemple, dont le nom ne rappelle rien. Le nom de Lamour se fût trouvé, dès lors, rapproché de ceux de Heré, de Guibal et de Girardet, qui concoururent avec lui à l'embellissement de Nancy.

Nous ne demanderons pas une statue pour Jean Lamour dans une ville qui n'en a pas encore élevé à Claude Lorrain; le nom du maître serrurier est populaire à Nancy et n'a pas besoin d'être rappelé; nous souhaitons seulement que les plus beaux travaux de cet artiste unique en son genre soient reproduits par de grandes photographies qui, placées au Musée des Arts décoratifs, feront connaître à Paris, dont il est ignoré, un ouvrier de génie qui, au XVIIIe siècle, a élevé la serrurerie à la hauteur d'un art.



PROJET DE BRAS DE LANTERNE OU D'ENSEIGNE PENDANTE.

Gravé dans le Recueil des ouvrages de Jean Lamour.



GRILLE DU PALIER DE L'ESCALIER, A L'INTENDANCE.

BIBLIOGRAPHIE ET CATALOGUE

Recueil des ouvrages de serrurerie que Stanislas, le bienfaisant, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, a fait poser sur la place Royale de Nancy à la gloire de Louis-le-Bien-Aimé, composé et exécuté par Jean Lamour, son serrurier ordinaire. Paris, François, 1767, 1 vol. in-folio.

Un fac-similé lithographié de ce recueil a paru à Nancy, chez N. Digout, en 1857.

Compte général de la dépense des édifices et bâtiments que le roi de Pologne a fait construire pour l'embellissement de la ville de Nancy, depuis 1751 jusqu'en 1759. A Lunéville, C. F. Messuy, 1761. — Nouvelle édition. Lunéville, Messuy, 1762.

Additions et corrections à l'histoire de la Lorraine, par Dom Calmet, abbé de Senones. 1 vol. in-folio.

Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV, par P. Patte, architecte. 1 vol. in-folio. Paris, Rozet, 1765.

Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine, par M. de Chevrier; à Bruxelles, 1754. 2 vol. in-12.

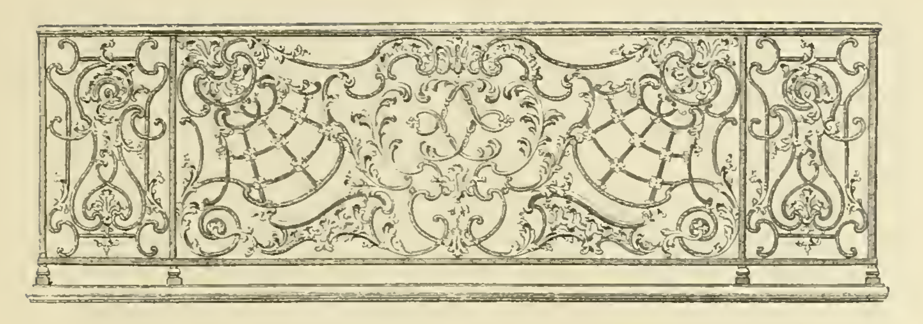
Description de la Lorraine et du Barrois, par M. Durival, 4 vol. in-4°. Nancy, veuve Leclerc, 1778-1783.

Histoire des villes vieille et neuve de Nancy, depuis leur fondation jusqu'en 1788, par Lionnois. 3 vol. in-8°. Nancy, Hoener, 1811.

Journal de la Société d'archéologie lorraine: Année 1859. *Les Maisons historiques de Nancy*, par M. Louis Lallement.

Même journal, 1856 : *Lamour Jean-Baptiste, serrurier du roi de Pologne,* par M. E. Meaume.

Les Archives de Nancy, par M. Henri Lepage. 4 vol. in-8°. Nancy, L. Wiener, 1855-1856.



BALCONS DES BATIMENTS DE LA PLACE ROYALE,
AU CHIFFRE DE LOUIS XV.

Fac-similé de la gravure du Recueil des ouvrages de Jean Lamour.

PRINCIPAUX OUVRAGES DE SERRURERIE EXÉCUTÉS PAR JEAN LAMOUR

1738. Grilles de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, à Nancy.

1741. Rampe d'escalier au château de Chanteheux.

1741. Balcons et rampe d'escalier de la Maison des Missions royales, aujourd'hui Séminaire diocésain, à Nancy.

— Travaux divers au château de la Malgrange.

— Grille et balcon du château et des jardins de Commercy.

— Grillages des chapelles de Saint-Charles et de Saint-Jean, à la Primatiale de Nancy.

— Rampe de l'escalier du Palais de l'Intendance, à Nancy.

— Rampe de l'escalier de l'hôtel de Heré, à la Carrière.

— Rampe d'escalier du Palais épiscopal, bâti par Mgr Drouas, évêque de Toul, place d'Alliance, n°s 2 et 2 *bis*, à Nancy.

1751-1759. Grilles des fontaines et rues de la place Royale, balcons et rampe de l'escalier de l'Hôtel de Ville, balcons des pavillons de la place, grille autour de la statue de Louis XV, à Nancy.

1759. Grilles de la Carrière, à Nancy.

— Impostes et balcons des hotels de la Carrière.

— Impostes et travaux divers à l'hôpital des religieux de Saint-Jean-de-Dieu, rue Sainte-Catherine, à Nancy.

— Grille à l'entrée d'une cour, rue des Dominicains, n° 8; divers impostes, rue Montesquieu et rue de la Faiencerie, à Nancy.

— Balcons de la maison de Jean Lamour, rue Notre-Dame, n° 32, et de la maison de la rue Saint-Thiébault, 5, à Nancy.

je Sertifie le present Memoir Estre veritable
Lamour

AUTOGRAPHE DE JEAN LAMOUR.

Archives de la ville de Nancy, à l'Hôtel de ville.

TABLE DES GRAVURES

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

Paris. — Imprimerie de l'Art. E. MÉNARD et J. AUGRY, 41, rue de la Victoire.

LIBRAIRIE DE L'ART, J. ROUAM, ÉDITEUR

29, CITÉ D'ANTIN, PARIS.

LES ARTISTES CÉLÈBRES

BIOGRAPHIES, NOTICES CRITIQUES ET CATALOGUES

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

OUVRAGES PUBLIÉS :

DONATELLO, par **M. Eugène MUNTZ.** Ouvrage illustré de 48 gravures. Prix : broché, 5 fr.; relié, 8 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 15 fr.

FORTUNY, par **M. Charles YRIARTE.** Ouvrage illustré de 17 gravures. Prix : broché, 2 fr.; relié, 4 fr. 50; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 4 fr. 50.

BERNARD PALISSY, par **M. Philippe BURTY.** Ouvrage illustré de 20 gravures. Prix : broché, 2 fr. 50; relié, 5 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 6 fr.

JACQUES CALLOT, par **M. Marius VACHON.** Ouvrage illustré de 51 gravures. Prix : broché, 3 fr.; relié, 6 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 7 fr. 50.

PIERRE-PAUL PRUD'HON, par **M. Pierre GAUTHIEZ.** Ouvrage illustré de 34 gravures. Prix : broché, 2 fr. 50; relié, 5 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 6 fr.

REMBRANDT, par **M. Émile MICHEL.** Ouvrage illustré de 41 gravures. Prix : broché, 5 fr.; relié, 8 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 15 fr.

FRANÇOIS BOUCHER, par **M. André MICHEL.** Ouvrage illustré de 44 gravures. Prix : broché, 5 fr.; relié, 8 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 15 fr.

ÉDELINCK, par **M. le Vicomte Henri DELABORDE.** Ouvrage illustré de 34 gravures. Prix : broché, 3 fr. 50; relié, 6 fr. 50; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 10 fr. 50.

DECAMPS, par **M. Charles CLÉMENT.** Ouvrage illustré de 57 gravures. Prix : broché, 3 fr. 50; relié, 6 fr. 50; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 10 fr.

PHIDIAS, par **M. Maxime COLLIGNON.** Ouvrage illustré de 45 gravures. Prix : broché, 4 fr. 50; relié, 7 fr. 50; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 12 fr.

HENRI REGNAULT, par **M. ROGER MARX.** Ouvrage illustré de 40 gravures. Prix : broché, 4 fr.; relié, 7 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 12 fr.

EN PRÉPARATION :

LES AUDRAN, par **M. Georges DUPLESSIS.**
VAN DER MEER DE DELFT, par **M. Henri HAVARD.**
ANDREA DEL SARTO, par **M. Paul MANTZ.**
VIOLLET-LE-DUC, par **M. DE BAUDOT.**
DE LA TOUR, par **M. CHAMPFLEURY.**
REYNOLDS, par **M. E. CHESNEAU.**
MINO DA FIESOLE, par **M. COURAJOD**
LE BARON GROS, par **M. G. DARGENTY.**
FRA BARTOLOMMEO, par **M. Gustave GRUYER.**
TURNER, par **M. P. G. HAMERTON.**
COROT, par **M. Albert WOLFF.**
BOTTICELLI, par **M. Georges LAFENESTRE.**
JORDAENS, par **M. Paul LEROI.**
DIAZ, par **M. René MÉNARD.**
PUGET, par **M. DE MONTAIGLON.**
POLYCLÈTE, par **M. DE RONCHAUD.**
EUGÈNE DELACROIX, par **M. Eugène VÉRON.**
JOHN CONSTABLE, par **M. Robert HOBART**
LE CORRÈGE, par **M. André MICHEL.**
PAUL VÉRONÈSE, par **M. Charles YRIARTE.**
PHILIBERT DELORME, par **M. Marius VACHON.**
KAULBACH, par **M. GRAND-CARTERET.**
Mme VIGÉE-LEBRUN, par **M. Charles PILLET.**

Paris — Imprimerie de l'Art. E. MÉNARD et J. AUGRY, 41, rue de la Victoire.